

## Emmanuel Macron et le tragique de répétition

*Le président de la République, élu en 2017 en exaltant les “passions joyeuses”, a vécu un quinquennat de crises multiples. Un genre dramatique au cœur duquel il se place seul en scène.*

par Charlotte **Chaffanjon**

Dans le secret de l’abri “Jupiter”, le PC sécurité situé au sous-sol de l’Élysée, [Emmanuel Macron doute de l’intuition des États-Unis](#). Quatre jours plus tôt, le conseiller de la Maison Blanche pour la sécurité nationale, Jake Sullivan, a alerté lors d’une conférence de presse qu’ « *une invasion pourrait intervenir à tout moment* » : « *Elle pourrait commencer pendant les Jeux olympiques de Pékin, malgré toutes les spéculations selon lesquelles elle n’interviendrait qu’après.* » Ce 15 février, au cours du Conseil national de défense, le président de la République livre une autre analyse de la situation : « *Je ne pense pas que Vladimir Poutine bougera avant la fin des JO, parce qu’il ne voudra pas se mettre la Chine à dos. Mais je vous le dis, je ne dormirai pas tranquille la nuit du 21 février* », soit le lendemain de la clôture des Jeux. De fait, dans la soirée du 21 février, le leader du Kremlin déclenche les hostilités [en déclarant l’indépendance des territoires pro-russes](#). Le 24 février, [l’armée russe envahit l’Ukraine](#). L’Europe s’éveille interdite. Reconnaissons qu’Emmanuel Macron soulignait depuis longtemps la précarité de la paix. En 2018, il décrivait l’Europe, dans un entretien à *la Nouvelle revue française*, comme un « *vieux continent de petit bourgeois se sentant à l’abri dans le confort matériel* », et entrant « *dans une nouvelle aventure où le tragique s’invite* ». Mais pouvait-il imaginer que l’histoire le percuterait ainsi au moment de réclamer à nouveau la confiance des Français ?

C’est plus que jamais dans le costume de « *président des crises* » qu’il officialise, le 3 mars, [sa volonté de briguer un second mandat](#). Il avait prévu de prôner “l’optimisme” face au “nihilisme”. Il va devoir tempérer ce discours, prévenir que les temps à venir seront durs, forcer le trait sur « *le retour de la souveraineté populaire* », la “protection” dans tous les domaines, laisser ses proches dire en coulisses que « *la ligne, c’est la fermeté* », pour répondre à la peur qui s’immisce dans le pays. Et même, un peu, amender son programme. « *Il n’y aurait pas eu la guerre, c’est sûr qu’il n’aurait pas commencé la présentation de son projet en disant qu’on va recenser les compétences de chacun pour qu’on soit prêt le jour où il faudra prendre les armes* », concède un ministre au cœur du dispositif. Quant au déroulement de sa campagne en elle-même, Emmanuel Macron avait en revanche déjà décidé de ne pas s’impliquer outre-mesure, déjà acté qu’il ne débattrait pas avec ses adversaires. [Son agenda diplomatique qui se remplit à vue d’œil devient donc une parfaite excuse](#). Pas le temps pour de futiles polémiques alors que le voilà – en tout cas c’est ainsi qu’il veut se montrer – “faiseur de paix”. Il faudra, dans la dernière ligne droite, [une inquiétante montée en puissance de la candidate du Rassemblement national](#), Marine Le Pen, pour le pousser à mettre les mains dans le cambouis.

### Deux drames

Le chef de l’État, né en 1977, peut toujours raconter qu’il a grandi « *sur les terres ensanglantées du nord de la France* » – soit le quartier bourgeois de Henriville en bordure du centre-ville d’Amiens – il n’a, avant l’exercice du pouvoir, jamais été confronté intimement aux « *déflagrations qui auraient dû jeter la nuit sur notre Europe* », [comme il l’exprimait à la Sorbonne](#) en septembre 2017. Allait s’en suivre un mouvement social, les gilets jaunes, dont il dira qu’il a fait « *redécouvrir la violence* » au pays. Une pandémie meurtrière qui lui fera déclarer “la guerre” à “un virus” avec, notamment, une mise en scène militaire le 26 mars 2020 [pour un discours à Mulhouse](#) devant des tentes militaires. Et une invasion des troupes russes à trois heures d’avion de Paris.

Mais les deux drames qui, de l’avis de ses intimes, ont le plus “marqué” Macron sont des conséquences du terrorisme moderne. La mort des commandos marine, Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello, envoyés au Burkina Faso pour libérer des otages français en mai 2019, [tous deux tués au cours de l’opération](#). Et [l’assassinat de Samuel Paty en septembre 2020](#). Le soir même, il délivre devant le collège du professeur

d'histoire-géographie, décapité, une intervention télévisée prononcée "en apnée", se triturant les mains de manière inhabituelle. « Pour ne pas craquer », confie-t-il à son équipe.

### **"Le dénouement heureux d'un moment tragique"**

Cette conscience de l'imminence du drame serait née pour les uns de son compagnonnage avec Paul Ricœur, « profondément marqué par un siècle tragique qu'il traversa en s'engageant pleinement dans ses enjeux majeurs », expose le fonds Ricœur dans sa présentation du philosophe. Le jeune Macron l'assiste dans sa grande œuvre *la Mémoire, l'histoire, l'oubli*, publiée en 2000. Pour les autres, ce sont les heures passées à décortiquer les auteurs marqués par la guerre, Georges Bernanos, Charles Péguy, Guillaume Apollinaire, Vladimir Jankélévitch, qui l'ont éclairé. « Tout ça a été renforcé par ses discussions avec les grands dirigeants mondiaux depuis son élection : il a vu le côté assiégé de la démocratie moderne », explique sa plume Jonathan Guémas. Il est en tout cas difficile d'écrire d'Emmanuel Macron ce que Raymond Aron avait dit de Valéry Giscard d'Estaing : « Son drame c'est qu'il ne sait pas que l'histoire est tragique. »

Mais le président vit depuis son irruption sur la scène politique une forme de dissociation : s'inquiéter en permanence du tragique tout en promettant le retour des jours heureux. Le chef de l'État a en effet été élu en exaltant « les passions joyeuses » autant qu'en appelant au « sursaut des consciences au moment où l'obscurantisme se réveille en Europe ». « On peut même dire que l'offre politique portée par Emmanuel Macron était une alternative au tragique », estime son ancien conseiller spécial à l'Élysée, Philippe Grangeon, qui voit dans l'élection du candidat En marche en 2017, « le dénouement heureux d'un moment démocratique qui n'était pas facile » : « Quand une classe politique s'effondre, c'est tragique. Quand Madame Le Pen est au second tour de l'élection présidentielle, c'est aussi tragique. Donc l'élection de 2017 n'est pas un moment démocratique heureux, elle est tragique. » Et 2022 semble en passe de reproduire ce schéma.

Emmanuel Macron a intégré ce paradoxe à sa matrice, au point d'expliquer, en 2018, que « ce qui le rend optimiste, c'est que l'histoire que nous vivons en Europe redevient tragique ». Traduction d'un membre de son équipe de campagne, qui emprunte à un autre philosophe, Antonio Gramsci : « "Les crises, c'est quand le monde ancien se meurt et que le nouveau peine à naître". C'est dans cet entre-deux qu'on arrive à obtenir des avancées qu'on n'aurait jamais obtenues autrement. Voyez comment on obtient la Sécu : sur les cendres de la Seconde Guerre mondiale. » Et de citer pêle-mêle [le projet de défense européenne](#) remis sur les rails depuis la guerre en Ukraine, le plan de relance européen et le plan d'endettement commun obtenu à la faveur du Covid-19. Tout comme le Ségur de la santé ou le développement de la télémédecine. « Ça a été un accélérateur. Ça a dynamité les conservatismes et ça a permis de mettre en place beaucoup de transformations », admet le ministre de la Santé, Olivier Véran.

Mais cela a aussi permis, en creux, à Emmanuel Macron de justifier à l'excès sa vision absolument verticale du pouvoir. « À chaque coup de boutoir tragique, il nous ressort les comités de défense dans lesquels il est le seul maître à bord. Le gouvernement, le Parlement, les corps intermédiaires n'ont strictement aucun rôle. Emmanuel Macron profite de cette situation de chaos pour asseoir un système à la limite de la V<sup>ème</sup> République, presque une monarchie républicaine », pilonne son ancien professeur à SciencesPo, l'historien François Dosse, qui poursuit : « Il est dans un face-à-face avec la foule, ou plutôt avec son simple miroir. Et ça peut très mal tourner, car dans un face-à-face, il n'y a plus de cordon sanitaire. »

### **"Un besoin de mise en scène"**

C'est peu de dire qu'Emmanuel Macron, passionné de théâtre, aime se mettre en scène dans le genre dramatique. Dès le jour de son investiture, il a descendu les Champs-Élysées dans un véhicule militaire version camouflage bien éloigné de la Citroën hybride de son prédécesseur, François Hollande. Cinq ans plus tard, l'Élysée communique avec la presse, heure par heure, via une boucle WhatsApp, pour renseigner des activités du président face à la guerre en Ukraine. Ses entretiens téléphoniques, ses visioconférences, les divers sommets auxquels il participe... « Comme d'habitude avec Macron, il joue. C'est un joueur. Après, est-ce efficace ? Téléphoner à Poutine ne sert à rien. Sauf à des fins de politique intérieure », pilonne un pont de la vie politique française.

Des critiques peu à même d'émouvoir la macronie. Un des conseillers du Président lâche : « Un jour il faudra qu'il raconte vraiment ce qu'il fait dans cette guerre. » Que fait-il, vraiment ? « Tous les jours, il évite des drames », répond le même. Si cette partie-là est donc pour l'instant pudiquement gardée secrète par l'Élysée, la photographie personnelle d'Emmanuel Macron à l'Élysée, [Soazig de la Moissonnière](#) se charge de mettre

en scène un lot d'images considérables. Sur son compte Instagram, elle diffuse des clichés d'Emmanuel Macron à l'Élysée, certains semblants directement inspirés de ceux de John Kennedy gérant la crise des missiles de Cuba depuis la Maison Blanche en 1962. D'autres renvoyant à un imaginaire beaucoup plus récent [rappelant le président ukrainien Volodymyr Zelensky](#), cernés, résistant en tee-shirt depuis Kyiv. On découvre ainsi Macron de dos, regardant vers l'horizon, ou bien les traits du visage tirés, accentués à coups de filtres divers, les mains crispées sur la table pendant une discussion avec Vladimir Poutine, la tête dans une tasse de café. Ou bien mal rasé, en sweat à capuche à la gloire des forces spéciales de l'Armée de l'air française. *« Il a un besoin de mise en scène vitale qui renvoie à sa position d'acteur, achève son ancien professeur François Dosse. Il n'incarne pas. Il mime l'incarnation. »*